

Ainsi doit faire, selon moi, le sage ou l'homme qui aspire à l'être. Si la fortune prévaut et lui retranche les moyens d'agir, qu'il n'aille pas incontinent tourner le dos, et fuir sans armes, cherchant à se cacher, comme s'il était un lieu au monde où le sort ne pût nous poursuivre ; qu'il mette seulement plus de réserve à s'engager dans un état et plus d'attention à bien choisir celui où il pourra servir la patrie. On lui ferme la carrière des armes ? Qu'il aspire aux honneurs civils ; réduit à la vie privée, qu'il soit orateur ; condamné à se taire, qu'il prête à ses concitoyens sa muette assistance. L'accès même du barreau lui serait-il périlleux ? Il peut chez les particuliers, dans les spectacles, dans les repas, agir en homme de bon commerce, en ami fidèle, en convive tempérant. Dépouillé des fonctions de citoyen, qu'il remplisse ses devoirs d'homme.

Aussi est-ce une des grandes vues du stoïcisme de ne point nous emprisonner dans l'enceinte d'une seule ville, de nous mettre en rapport avec le monde entier ; et si nous adoptons pour patrie l'univers, ce n'est qu'afin d'ouvrir un champ plus vaste à la vertu. On te ferme le barreau, on te repousse de la tribune, des comices ? Regarde derrière toi quelle immense étendue de régions se déploie, quelle multitude de peuples ! Jamais une assez grande partie de la terre ne te sera interdite, qu'il ne t'en reste une plus grande encore. Prends garde seulement que tous les torts ne viennent de toi seul : tu ne peux peut-être servir la patrie qu'à titre de consul, ou de prytane, ou de céryx ou de suffète ? Ne voudrais-tu donc aussi faire campagne que comme général ou tribun ? Si les autres sont aux premiers rangs, si le sort t'a rejeté parmi les triaires, combats de la voix et de l'exemple, par tes exhortations et ton courage. Eût-il les mains coupées, le brave trouve encore à seconder les siens, rien qu'à garder son rang et à les animer de ses cris.

Si la fortune [*t'aura écarté*] t'écarte du premier rang de la république, tiens bon quand même, et aide par ton cri ;

et si quelqu'un [*aura comprimé*] comprime ta gorge, tiens bon quand même, et aide par ton silence.

Jamais n'est inutile l'action d'un bon citoyen : [*il a été entendu et vu*] on l'a vu et entendu.

Par son air, par un signe, par sa persévérance muette, par son allure même, il est utile.

De même que des substances curatives, sans [*agir par*] le goût et le toucher, sont utiles par l'odeur,

de même la vertu répand son utilité, même de loin et [*cachée*] sans qu'on la voie :

si elle s'étend et [*use d'elle-même en toute indépendance*] si elle est libre de ses mouvements,

ou si au contraire [*elle a des voies difficiles pour sortir*] elle a du mal à sortir et est obligée de réduire la voile,

si elle est [*oisive*] privée d'action, muette et étroitement gardée, ou au contraire grande ouverte,

quelle que soit sa situation, elle est utile.

[*Pourquoi penses-tu*] Crois-tu donc qu'est de peu d'utilité l'exemple de [*celui qui se livre à*] un sage repos ?

Voilà pourquoi le meilleur des partis, [*et de loin*] sans aucun doute, est de combiner retraite et [*affaires*] action,

chaque fois qu'une vie active sera interdite par des empêchements fortuits ou par [*la condition de la cité*] la situation politique ;

jamais en effet toutes les voies n'ont été barrées au point qu'il n'y ait de place pour aucune action estimable.